

Vers une spiritualité pluraliste de la libération

José Maria Vigil

A mesure qu'on avance sur les nombreux «Chemins de Dieu», le défi de la construction d'une théologie pluraliste de la libération (TDL) se révèle plus ardu, plus passionnant, plus urgent: le 3^e volume paru en 2004 de la série de 5 volumes, intitulée «Par les nombreux chemins de Dieu», que l'Association des théologiens et théologiennes du Tiers monde, ASETT ' consacre à la rencontre de la TDL et de la théologie du pluralisme religieux, montre qu'il ne s'agit pas de petites inflexions mais que s'affirme un nouveau paradigme, celui du pluralisme religieux(Adista, 17 juin 2006). Sur ce chemin, le livre de l'Asett ne veut être qu'une 'convocation', comme l'écrit le président de l'association, Diego Irrarazaval...

Le texte ci-après est tiré de ce volume collectif de José Maria Vigil, Marcelo Barros et Luiza Tomita. JM Vigil est engagé dans la préparation du 2^e Forum de la théologie de la libération intitulé «Une spiritualité pour un autre monde possible», qui comme le Forum social mondial se tiendra à Nairobi en janvier 2007 et pour lequel une équipe du Réseau européen Eglises et libertés élabore une contribution à paraître dans un très prochain n° de la revue. A la différence de celui de 2006, ce forum sera interreligieux. Il donnera la parole non seulement à des théologiens mais aussi à la base à travers les ONG, comme le colloque qu'organise le Réseau européen avec de grandes ONG laïques sur «La cohésion sociale dans une Europe multiculturelle_ Impact et rôle des courants de pensée et des religions_3i» (octobre 2007)

Le propos de ce livre est d'élaborer une première ébauche de «théologie chrétienne pluraliste de la libération» (...). A ce jour, une spiritualité chrétienne pluraliste de la libération est plus une recherche qu'une réalité mais elle est aussi un esprit nouveau qui va germant et croissant d'une manière imperceptible mais irrésistible, si pourtant elle n'a pas encore trouvé quelqu'un qui la formule et l'exprime de façon achevée (...).

Partons d'une constatation de principe. La spiritualité et la théologie latinoaméricaines de la libération ont été clairement inclusivistes. Ici nous voulons parler d' *une spiritualité pluraliste* de la libération. Inclusivisme et pluralisme sont deux «paradigmes» différents et en tant que tels ils sont des conceptions globales distinctes, des cosmovisions, des structures générales de pensée différentes. Il n'y a pas de différences plus grandes que les différences de paradigme (...).

Nous nous concentrerons sur deux différences que nous croyons être les plus importantes pour caractériser la spiritualité pluraliste de la libération, au regard de la spiritualité classique inclusiviste de la libération et nous ajouterons une réflexion sur le caractère chrétien de cette spiritualité pluraliste.

Une estime de soi plus humble

(..) Au point d'évolution de la conscience spirituelle chrétienne atteint aujourd'hui, il est évident que nous devons parler non plus de l'ordre de *la connaissance* mais *des connaissances* du salut. Il existe bien d'autres connaissances du salut que la chrétienne, autant que de religions. Nous ne sommes pas les 'dépositaires exclusifs' ni du salut ni de sa connaissance (...).

Alors nous pouvons nous demander: notre connaissance du salut est-elle 'une de plus' ou cette lumière particulière d'où découleraient les autres, qui les contiendrait, celle qui de ce fait serait appelée à surabonder sur les autres et à les conduire à la plénitude? (..) Il est clair qu'une spiritualité sera pluraliste dans la mesure où elle dépassera 'théorie de l'accomplissement' (...). Le paradigme pluraliste implique l'acceptation d'une réelle pluralité de voies de salut autonomes, sans que l'une inclue et englobe les autres. Mais d'autre part le paradigme pluraliste n'exige pas une symétrie absolue, selon laquelle toutes les voies du salut seraient égales, entièrement équivalentes, indifféremment interchangeables. Les théologiens pluralistes d'aujourd'hui - pratiquement tous- adoptent un pluralisme que nous appelons *asymétrique*; considérant que toutes les religions ne sont pas égales de fait, que quelques unes ont atteint un degré de profondeur ou d'élévation plus grandes que les autres et que leurs formes, catégories et langages propres ne se prêtent souvent pas à la comparaison (...).

Notre lumière est-elle *une lumière particulière*? Certainement mais elle n'est pas l'unique particulière: toutes les lumières de l'arc multicolore que Dieu irradie en ce monde sont particulières, toutes *uniques*, chacune à sa

façon.

Toutes les autres lumières participent-elles de notre lumière? Nous répondons: la source d'où jaillit notre lumière est celle d'où jaillissent toutes les autres. Les autres ne viennent pas de la nôtre mais directement de la source.

Notre lumière est-elle celle qui est appelée à compléter et à conduire les autres à la plénitude ? Oui, elle y est appelée, mais aussi toutes les autres. Etant donné que toutes les lumières sont particulières et que leur particularité est incomparable et incommensurable, il est logique de penser que toutes puissent contribuer à l'arc-en-ciel de la lumière totale (..).

Il est évident que dans ce contexte, la vision chrétienne de la 'mission' doit être reconsidérée, refondée -avec un Oui et un Non. Oui, il a toujours un sens -et tout son sens – de partager les richesses de sa propre spiritualité avec les autres religions. Mais en même temps l'antique 'mission' doit mourir parce que, aujourd'hui, elle ne peut plus avoir le sens de conquête, d'imposition, de sous-évaluation de l'autre qu'elle a eue, (..). Aucune lumière ne doit s'offrir comme l'unique valide, comme si elle était celle qui doit éteindre toute autre lumière, comme si elle n'avait rien à apprendre de nulle autre étincelle. Paul Knitter dit: «être profondément religieux, c'est être amplement religieux ». Aujourd'hui dans le nouveau contexte socioreligieux du monde et dans la proximité et la disponibilité avec lesquelles se présentent les autres religions, on ne peut être profondément religieux si on se fige verticalement dans sa seule tradition. Aujourd'hui une personne profondément en recherche de l'expérience religieuse ne peut qu'être ouverte aux multiples expériences religieuses qui nous entourent, se font présentes à nous et voisines (..).

La spiritualité chrétienne cherche à quitter le centre, à se déplacer vers un côté, pour laisser le centre à Dieu seul, comme cela lui revient. Les autres religions ne tournent pas autour de nous. Comme les autres spiritualités, la nôtre tourne autour de Dieu. Cessons de caresser le présupposé inconscient que nous serions avec Dieu au centre, désignés pour irradier le salut à toute l'humanité, comme l'instrument même élu par Dieu pour la sauver (..). Nous sommes en train d'abandonner le *christianocentrisme* (..). Si nous nous renouons à nous croire au centre (..), nous serons conduits à partager fraternellement avec les autres beaucoup de connaissances du salut.

Désabsolutisation du christocentrisme

C'est là l'autre grande caractéristique qui marquera la différence entre la spiritualité pluraliste de la libération et la spiritualité classique (inclusiviste) de la libération (..). Les chrétiens ont besoin que quelqu'un leur donne une secousse pour qu'ils perçoivent quelque chose de terriblement important: les principales affirmations qui forment le noyau du christianisme non seulement sont étrangères à Jésus mais en quelque manière contraire à ses paroles et à ses actes. Non seulement ce ne sont pas des choses dites par Jésus mais quelque chose que nous disons qu'il a pensé si même il ne l'a pas dit (..). Exemples:

- Jésus ne fut pas un prêtre ni lévite mais nettement un laïc, Mais nous nous sommes mis en sécurité en le considérant comme le grand-prêtre; dire comme nous le faisons, qu'il l'est de la Nouvelle alliance paraît nous donner le droit de laisser de côté son attitude prophétique laïque et antisacerdotale (..).

- Jésus fut pauvre, un pauvre parmi les pauvres, ennemi de toute attitude de pouvoir.. mais ceci ne nous a pas empêchés de le déclarer Roi de l'univers. Ici aussi la théologie dira qu'il l'est dans un autre sens (..), mais dans l'imaginaire chrétien nous finirons par l'habiller en authentique roi, avec un trône et un sceptre, 'Christ-roi', 'Pantocrator' (..).

- Quoique les premières communautés se soient constituées sur le contenu de la prédication de Jésus, Jésus comme Bouddha ou Mahomet- ne se prêcha jamais lui-même; il se réfère toujours au Père: à Dieu et à son Royaume. Jésus fut, sans doute aucun, *théocentrique* et pourtant sur 20 siècles de christianisme, plus de 19 ont été d'un *christocentrisme* exclusif et moins d'un -du moins officiellement et majoritairement- d'un christocentrisme inclusif.

Très probablement, jamais Jésus ne s'affirma comme Dieu ni comme Fils métaphysique de Dieu ni comme

'Dieu le Fils' ni comme seconde personne d'une Très Sainte Trinité. Faisons simplement remarquer que le processus d'absolutisation du Christ est advenu bien après le Jésus historique (..) et qu'ont été promulguées des christologies non seulement très diverses mais même partiellement opposées. Il y a eu un processus, une réflexion collective, une élaboration théologique dans la quelle sont intervenus aussi le pouvoir, les jeux d'influence et les désirs d'hégémonie de diverses forces et groupes sociaux, y compris des problèmes et intentions bien humains et moins avouables. Le devenir historique a eu pour fruit l'exclusion de quelques positions théologiques et la sélection d'autres. Ce fut le résultat de fait du processus qui s'est conclu aux IV^e et V^e siècles. Mais pourquoi -contrairement à toutes les lois de l'histoire- considérons-nous clos ce processus et déclarons-nous que là est 'la fin de l'histoire' pour ce qui concerne le discernement théologique? Pourquoi sacraliser quelques conclusions théologiques et ne pas assumer le devoir permanent d'ausculter les signes des temps pour continuer à discerner théologiquement? Comme l'ont fait ces générations de chrétiens, nous devons aujourd'hui assumer notre responsabilité de discernement.

Nous sommes dans un temps de repli, de changement historique radical. Des horizons inédits s'ouvrent devant nous et nous poussent à refonder les opinions théologiques, y compris christologiques. «Le changement d'attitude à l'égard des autres religions qui s'est affirmé à partir de Vatican II implique un réexamen doctrinal du point nodal du christianisme: la christologie». Christian Duquoc a élaboré il y a quelques années une théologie qui fut très bien accueillie dans la communauté théologique. «On se trouve aujourd'hui en face d'une question plus radicale: le caractère central du Christ, mis en question par la pluralité religieuse, (..) il ne s'agit pas de rénover des modèles mais de changer de paradigme»... le christocentrisme absolutisé dont nous sommes les héritiers est en crise » (..).

La spiritualité pluraliste de la libération est en train de désabsolutiser le christocentrisme (..) mais elle ne laisse en aucune façon Jésus dans les marges. Au contraire: elle revient toujours plus à Jésus, reprenant avec une force et une conscience renouvelées son théocentrisme et son régnocentrisme, son ouverture macro-oecuménique, sa rigueur 'théopratique' et anticulturelle, son dépassement de l'ecclésiocentrisme et son désir de nous conduire tout droit 'au-delà de la religion elle-même'. Nous continuons à revenir à Jésus, avec qui on va de surprise en surprise, dans cette nouveau ' temps axiale' que nous vivons. Il nous surprend avec un message totalement compatible avec le paradigme pluraliste et de dialogue interreligieux.

Nous pourrions dire que la spiritualité pluraliste de la libération semble évoluer vers :

-une *démétaphysisation* de la spiritualité christologique: on peut être chrétien sans être aristotélicien ni thomiste, même sans croire à la métaphysique, comme des hommes et des femmes de culture 'postmétaphysique' ou simplement non-occidentale;

- une *dédogmatisation* de la christologie, qui signifie aussi 'désabsolutisation des dogmes' ou maintien de l'ouverture à la constante réinterprétation en quoi consistent la théologie et la vie de foi;

- une *démythisation* générale du christianisme: si -aujourd'hui nous le savons- il n'y a pas eu de péché originel, il n'y a pas pu y avoir de rédemption et encore moins il n'y a eu un 'rédeempteur' dans ce sens mythique et l'humanité n'en a pas besoin.

La spiritualité pluraliste de la libération est une spiritualité pour cette époque pluraliste, pour un temps où ont surgi une nouvelle cosmologie et une nouvelle vision du monde, pour l'homme et pour la femme, d'une société qui n'est plus agricole et n'a pas besoin des croyances (ni ne les tolère) . C'est pourquoi il est bon de se purifier des adhérences mythologiques (c'est un thème distinct mais concomitant à celui du pluralisme):

- dépassement du christocentrisme, avançant vers un 'théocentrisme jésuanique';

- retour à Jésus: la spiritualité pluraliste de la libération continue ce retour vers Jésus déjà entrepris par la spiritualité classique de la libération, en des aspects et dimensions qui alors parurent déconcertantes : Jésus comme 'non-fondateur' d'une religion et qui dépasse les religions elles-mêmes, comme 'non-fondateur de la mission universelle (..) ' . Un retour qui est en même temps une conversion au Jésus réel (..).

Paradigme pluraliste et identité chrétienne

Le thème sur lequel nous voulons réfléchir dans ce point final ne concerne pas spécifiquement la spiritualité pluraliste de la libération mais toute la théologie pluraliste. En le posant ici, nous nous dévouons pour assumer une épineuse responsabilité commune.

Le problème posé s'énoncerait ainsi: nombre de théologiens ont peur du paradigme pluraliste parce que, disent-ils, «... cette position théologique se situe hors des limites de l'essence du christianisme...». L'accusation d'être 'hors de la foi chrétienne' s'élève quand on traverse des conjonctures qui exigent une restructuration générale du noyau de la pensée chrétienne qui était jusqu'alors jugé traditionnellement comme essentiel, non négociable, et au-delà des limites duquel on tomberait dans une 'transgression identitaire' (...). C'est le cas-type des 'changements de paradigme'. Et cette accusation est portée aujourd'hui pas tant ni principalement dans le domaine de la spiritualité mais dans toutes les branches de la théologie (...). L'aversion déclarée de la Congrégation pour la Doctrine de la foi (continuatrice historique et légitime héritière de l'Inquisition) envers les théologiens pluralistes, considérés comme le pire ennemi.. est la manifestation la plus grave de ce phénomène qui, pour le reste, est naturel, inévitable et vieux comme l'histoire des religions. Il s'agit de l'identité chrétienne ou de la 'substance du christianisme'. On nous a enseigné qu'il s'agissait d'une substance définie, stable, de plus 'immuable' (...) mais aujourd'hui nous percevons qu'en réalité c'est tout le contraire: une essence historique en évolution, en transformation continue et incessante. Et justement, nous nous référerons à la substance et non aux accidents (...). Il fut un temps où l'affirmation «hors de l'Eglise point de salut » était considérée comme si certaine et essentielle que furent déclarés formellement et solennellement exclus du salut 'ceux qui se trouvaient hors de l'Eglise catholique, non seulement les païens mais aussi les Juifs, les hérétiques et les schismatiques' (...). Ce n'est pas ici le lieu de dresser la liste des nombreuses autres affirmations qui tout au long de l'histoire du christianisme furent retenues comme essentielles et immuables qui, avec le temps, sont devenues obsolètes ou ont été supplantées par des opinions contraires.

Il y eut un christianisme exclusiviste (dont le souvenir fait horreur) et il y a un christianisme inclusiviste (qui chez nombre d'entre nous crée une profonde insatisfaction). L'avenir -nous n'en doutons pas- sera pluraliste, n'en déplaise à beaucoup d'inclusivistes d'aujourd'hui. Cela veut dire que se produira un nouveau déplacement de la 'substance' du christianisme. Etant donné que ce passage au pluralisme concerne la foi christologique, point le plus sensible, quelques uns déclareront le christianisme pluraliste 'postchrétien', ce qui est beaucoup moins grave que de le considérer comme 'hors du salut' ou de le frapper d'anathèmes, comme cela fut fait historiquement dans des situations de transitions similaires, mais c'est bien pire.

Concluons

La théologie et la spiritualité de la libération cherchent à s'approcher du seuil de la civilisation que l'humanité entière est en train de franchir, entrant dans un nouveau paradigme pluraliste dans tous les domaines. Chose inévitable dans cette étape de l'histoire qui connaît un processus accéléré de mondialisation, d'unification, de rencontre de toutes les identités qui jusqu'alors, depuis toujours, avaient vécu isolées et autoexaltées. Le moment présent n'est pas un moment quelconque, une étape 'normale' du processus mais (...) un changement d'époque, un *temps axial*, un changement de paradigme, un seuil de civilisation, un saut qualitatif, une mutation, une métamorphose globale. Les identités, qui ont toujours été en évolution historique, subissent des transformations graves et accélérées, voire des mutations identitaires substantielles. Ils se trompent ceux qui pensent pouvoir arrêter le soleil comme Josué. Ils ne se trompent pas ceux qui, au lieu de s'obstiner, se décident à chevaucher ce cheval téméraire et cherchent à voir, du haut de la croupe, où il conduit, pour s'adapter mieux à la direction et avancer vers l'avenir, pour donner aussi là, notre modeste contribution.

Adista, 8 juillet 2006
Trad HT, 7 06